

---

## Entretien avec Marcel Dorigny

Olivier Ninot

---

**Édition électronique**

URL : <http://echogeo.revues.org/875>

DOI : 10.4000/echogeo.875

ISSN : 1963-1197

**Éditeur**

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique  
(CNRS UMR 8586)

**Référence électronique**

Olivier Ninot, « Entretien avec Marcel Dorigny », *EchoGéo* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 22 février 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/875> ; DOI : 10.4000/echogeo.875

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

---

## Entretien avec Marcel Dorigny

Olivier Ninot

---

- 1 L'*Atlas des esclavages* est publié par les éditions Autrement, dans une collection déjà plusieurs dizaines d'atlas publiés sur des sujets très variés, atlas contemporains et atlas historiques. Comme pour les autres atlas, les éditions Autrement ont fait appel à des spécialistes reconnus de la question traitée et ont apporté un soin particulier à la qualité des traitements graphiques et cartographiques.
- 2 En dépit d'une dispersion de la documentation, principal obstacle au traitement de la question de l'esclavage, les auteurs parviennent à donner une vision synthétique et assez complète de l'histoire des esclavages, depuis l'Antiquité jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle. Les esclavages avant les grandes découvertes, les traites légales (XVI-XIX<sup>e</sup> siècles), les sociétés esclavagistes (XVII-XIX<sup>e</sup> siècles), les abolitions (fin XVIII<sup>e</sup>-fin XIX<sup>e</sup> siècle), et enfin les esclavages aujourd'hui, forment l'architecture de cet ouvrage qui donne à voir la complexité des phénomènes en essayant aussi souvent que possible de réinscrire les réalités décrites dans leurs contextes historiques. C'est un atlas qui étonne, dénonce aussi parfois, qui répond complètement en tout cas à son objectif pédagogique. Ce travail important et riche constitue une référence pour aborder la question. Il complète utilement et de manière originale une bibliographie abondante sur le sujet à laquelle il renvoie et se réfère.
- 3 – *EchoGéo*  
Quelle est l'histoire de cet atlas ? Est-ce une initiative de l'éditeur ou des auteurs ? Pourquoi un atlas des esclavages, qu'est-ce que la cartographie apporte au traitement du thème des esclavages ?
- 4 – *Marcel Dorigny*  
L'initiative de cet atlas est venue de l'éditeur mais B. Guenot et moi travaillons depuis des années sur cette question de l'esclavage plus exactement sur les formes d'esclavage, les processus d'abolition de l'esclavage et sur les sociétés post-esclavagistes, de leur style de mise en place, de leur stabilité ou de leur instabilité, leur intégration dans des états souverains indépendants ou leur maintien dans des systèmes coloniaux.

- 5 En travaillant sur cette question, nous avons été frappé l'un et l'autre par l'absence de représentation graphique des phénomènes décrits dans la littérature, y compris pour ce qui apparaît comme le plus facilement cartographiable et ce pour quoi la représentation spatiale semble nécessaire, la traite. La traite négrière décrite sur des dizaines et des centaines de pages parfois, beaucoup de chiffres, sans carte de localisation ou de graphiques représentant les flux, représentant tout ce que vous pouvez imaginer la structure d'âge la population, la mortalité...sans graphique pour l'essentiel
- 6 L'absence de préoccupation cartographique et au-delà de la seule cartographie, de toute une infographie dans les ouvrages traitant des esclavages est une carence éditoriale, peut-être même une carence intellectuelle. Or la carte permet de visualiser des phénomènes que l'on connaît par ailleurs relativement bien maintenant. Nous avons donc eu l'idée qu'il fallait donner une sorte de synthèse de l'esclavage par l'image, image graphique et cartographique.
- 7 - *EchoGéo*  
A partir de cette préoccupation cartographique, vous avez produit un ouvrage qui se démarque par sa forme des autres ouvrages sur les esclavages. A vos yeux, en quoi la forme lui permet il également de se démarquer sur le contenu ?
- 8 - *Marcel Dorigny*  
L'originalité de cet atlas tient à la masse d'informations qui est donnée dans un livre de format réduit. C'est là tout l'intérêt de la cartographie et des représentations graphiques : la possibilité d'offrir une lecture facile d'une densité d'information beaucoup importante que dans beaucoup d'ouvrages comportant uniquement du texte. Il y a une concentration d'information que l'on ne peut pas obtenir sans le recours de la représentation graphique. Par exemple, pages 20 et 21, nous avons représenté la totalité du mouvement de la traite atlantique sur l'ensemble de la période, c'est-à-dire du début du XVI<sup>e</sup> jusqu'aux années 1860, dans un seul graphique. Cela permet de visualiser d'abord le fait massif du la traite, le rythme saccadé du phénomène, et de montrer que cette traite qui a duré plus de trois siècles est finalement concentré à plus de 90 % sur un seul siècle, entre 1740-1840. On voit également que tous les sommets annuels de la traite négrière sont dans cette période, et que le sommet historique est en 1829, date à laquelle la traite est illégale au plan international (depuis 1815). Un autre exemple, page 23 : l'effondrement sucrier à Saint-Domingue et l'abolition de l'esclavage ont été immédiatement relayés par la croissance de la traite à destination de Cuba. On passe d'une hégémonie sucrière à l'autre, ce que l'enchevêtrement des deux graphiques montre bien. Tout ça m'apparaît intéressant, d'un apport utile, et cela permet de mettre en corrélation des éléments que l'on parfois tendance à séparer. On aperçoit d'un seul regard l'ampleur du phénomène et sa concentration dans le temps.
- 9 - *EchoGéo*  
Effectivement à travers vos cartes, on en reconnaît d'autre, celles du négoce, de la production du sucre et du coton, et tout le dispositif marchand de l'une des première étapes la mondialisation.
- *Marcel Dorigny*
- 10 La traite négrière est l'une des toutes premières formes de la mondialisation qui remonte à la découverte du Nouveau Monde. La traite est elle une conséquence de la mondialisation ou en est elle à l'origine ? Il me semble qu'elle en est plutôt la conséquence. L'esclavage a commencé assez tôt, mais c'est seulement avec la

mondialisation du commerce et l'intensification de l'exploitation des « produits coloniaux » que s'est mise en place la déportation d'une telle ampleur d'Africains à destination des colonies du nouveau monde. Le choc entre les deux mondes ayant provoqué la destruction quasi-totale des populations locales, la réponse au besoin de main d'œuvre des colonies a été l'Afrique, les Africains, la traite. Comme le disait Montesquieu au XVII<sup>e</sup> s'adressant aux Espagnols « *vous avez dépeuplé l'Amérique et maintenant, il faut la repeupler avec des esclaves* ». La traite négrière est donc l'une des conséquences de la mondialisation, mais elle en deviendra au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle l'une des causes : en contre partie des tissus, des armes, et autres produits importés d'Europe dont la consommation augmente, l'Afrique fournira des esclaves.

11 – *EchoGéo*

L'atlas montre aussi l'importance des dispositifs spatiaux de l'esclavage dans des circuits marchands ailleurs que dans l'espace atlantique.

12 – *Marcel Dorigny*

En Asie et au Moyen-Orient, l'Empire Byzantin a repris à son compte des pratiques qui existaient avant l'empire. L'esclavage notamment, qui existait bien avant l'Islam, mais qui va être amplifié par la puissance même des empires musulmans qui se créent, s'étendent et nouent des contacts au loin, sur la côte d'Afrique de l'est (Zanzibar notamment) et jusqu'à Madagascar. Sur les côtes est africaines, la traite des esclaves à destination du Golfe persique, de la Mer Rouge, jusqu'à Istanbul, l'intérieur de l'Anatolie et même au-delà, a été à l'origine d'un partenariat entre les Arabes et les Portugais.

13 Les Musulmans furent très actifs dans la traite, par la mer comme par les routes continentales, en traçant ou exploitant des circuits marchands allant du Sahara vers l'Egypte via le Nil, pénétrant à l'intérieur de l'Afrique dans la région des grands lacs et au Sud vers l'Océan Indien, allant de Zanzibar jusqu'au Mozambique, de la Mer rouge jusqu'au Golfe persique, allant jusqu'à approvisionner en esclaves les grandes villes de l'Inde.

14 Enfin, une des formes de cet esclavage arabe les plus connues en Occident, c'est évidemment la piraterie barbaresque en Méditerranée qui a duré jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle puisqu'il s'agissait d'esclavage des chrétiens pour les grands centres du pouvoir barbaresque en Afrique du Nord, Tunis, Alger, Tripoli.

15 – *EchoGéo*

La traite n'est pas le seul aspect des esclavages abordé dans cet atlas, il est aussi question des processus d'abolition et des sociétés post-esclavagistes.

16 – *Marcel Dorigny*

Nous avons voulu dans cet atlas traiter aussi de l'essor de l'abolitionnisme et de son déroulement. On peut situer son origine en Angleterre, puis aux Etats-Unis d'Amérique et en France. En Espagne en revanche, en raison du poids de la monarchie absolue, l'abolitionnisme apparaît très tard. Un cas plus surprenant est celui des Pays Bas : le degré d'alphabétisation y est élevé, c'est l'un des pays les plus prospères du monde, le système politique garantit la liberté d'expression, et pourtant il n'y a pas de jamais eu de mouvement abolitionniste. L'hypothèse avancée par une chercheuse néerlandaise est que la population toute entière étant impliquée dans l'esclavage, il n'y a pas eu de place pour une contestation. Cela s'est passé en quelque sorte comme à Nantes, grand port négrier français, qui n'a pas connu de mouvement abolitionniste comme bien d'autres grandes villes de l'époque.

17 En France, c'est pendant la Révolution que l'esclavage a été aboli, ou peut-être faut-il dire par la Révolution française. Pour la première fois dans la monarchie française, la liberté de parole devient totale : toutes les corporations, toutes les communautés sont été amenées à dire ce qu'elles pensent dans des cahiers de doléances et de remontrance préparant les Etats-Généraux. Ces cahiers de doléances (40 000 dont 33 000 environ ont été conservés) sont donc les premiers instruments de mesure des thèses anti-esclavagistes en France. Nous avons recensés tous ceux dans lesquels la question de l'esclavage était abordée et les avons localisés sur une carte. Le résultat est surprenant : la France est coupée en deux de part et d'autre d'une ligne joignant Nantes à Genève. L'esclavage a été abordé dans les cahiers de doléance au nord de cette ligne et est quasiment absent au sud. Cette ligne de partage est presque la même que celle de l'alphabétisation, mais ce n'est pas le seul facteur explicatif, voire pas le principal. Expliquer la présence d'un phénomène est toujours possible ; il est en revanche plus difficile d'expliquer l'absence d'un phénomène, comme c'est le cas ici pour les revendications anti-esclavagistes dans les cahiers de doléances.

18 - *EchoGéo*

Est-ce que travailler sur l'esclavage c'est aujourd'hui encore difficile ? Est ce un sujet sensible ?

19 - *Marcel Dorigny*

Oui, c'est un sujet hyper sensible et contrairement à ce que l'on pourrait penser ce n'est pas l'esclavage d'aujourd'hui qui pose problème en France, c'est l'esclavage colonial. Une partie de nos anciennes colonies sont aujourd'hui des territoires français et je crois que c'est de là que vient le grand degré de sensibilité en France. C'est tout à fait différent en Angleterre et aux Pays-Bas par exemple. Les territoires sur lesquels ces pays ont nourris ou exercé l'esclavage sont aujourd'hui indépendants, ce ne sont ni des colonies, ni des départements sous le contrôle direct des anciennes métropoles. En France, il n'y a pas eu décolonisation en Guyane, en Martinique, en Guadeloupe, ou à la Réunion. Tous ces territoires sont juridiquement partie intégrante de la République, les habitants de ces territoires sont des habitants français que rien ne distingue des autres en droit. Je crois que l'émergence, il y a quelques années, du mouvement de « Mémoire de l'Esclavage » a pris corps et s'est développé parce que si ces populations ont pour l'essentiel renoncé à l'Indépendance, les générations nouvelles veulent que la France reconnaisse le poids de l'esclavage dans l'origine de ces territoires. Je crois que c'est cela qui crée une hyper sensibilité de notre société au sujet.

20 L'esclavage contemporain, sous ces diverses formes est, dans nos sociétés, un sujet moins sensible. Il n'y a pas eu de grand débat sur l'esclavage contemporain en France. On l'a dénoncé parfois, il y a eu quelques procès, mais pas de grand débat. La différence entre l'esclavage colonial et celui d'aujourd'hui est, je crois, une différence juridique fondamentale. L'esclavage historique, l'esclavage du passé, était légal. Toutes les sociétés contemporaines l'ont légalisé, légitimé, codifié, fiscalisé, encouragé. Depuis, l'esclavage est hors la loi dans tous les pays du monde qui adhèrent à l'ONU. Dans les pays où il est encore pratiqué (Mauritanie, Yémen, Soudan, par exemple), on nie donc fortement cette réalité, et là c'est donc un sujet sensible.

21 Aujourd'hui, il existe deux grandes formes d'esclavage : celle qui n'a jamais disparue, qui se s'exerce aux Emirats, dans quelques pays d'Afrique, et dont les esclaves proviennent principalement des confins africains (zone frontalière du Tchad, du Soudan, de la

République Centrafricaine par exemple) ; et il y a cette forme d'esclavage moderne qu'est le travail forcé dans l'industrie, dans l'agriculture et le travail des enfants.

- 22 Dans cet atlas nous n'avons pas voulu aborder d'autres formes de déportation ou de travail forcé telles que les déportations dans les camps nazis, le goulag soviétique et l'exploitation contemporaine des femmes pour la prostitution (en Thaïlande et aux Philippines notamment)
- 23 La question, est : est-ce toujours de l'esclavage ou autre chose ? Est-ce que l'on peut comparer le travail dans les camps nazis à l'esclavage dans les plantations ? La réponse est forcément très compliquée. Nous avons voulu, pour cet atlas, nous en tenir à des définitions claires, nous en tenir à une définition juridique de l'esclavage, sans laisser entendre l'esclavage est dans toute forme d'exploitation. On nous en a déjà fait le reproche mais nous assumons ce choix.
- 24 *Propos recueillis par Olivier Ninot.*
- 

## AUTEUR

### OLIVIER NINOT

Olivier Ninot est ingénieur au CNRS et rattaché à Prodig. Il est notamment l'auteur des deux publications suivantes :

- Lombard J., Ninot O., 2002. Impasses et défis dans le transport routier au Sénégal. In M.C. Diop, *La société sénégalaise, entre local et global*. Karthala Paris, Dakar, p. 109-162.
- Ninot O., 2005. Pour une lecture critique des circulations entre villes et campagnes dans les pays du sud : l'exemple du Sénégal. In Jean, Y. Arlaud S., Royoux D., *Rural-Urbain : Nouveaux liens, nouvelles frontières*. Actes du colloque de Poitiers de juin 2003. Presses Universitaires de Rennes.